

Nouvelles Vagues
Omar Ba, EW, Irene Muñoz Martin, Gil Pellaton
Dorian Sari, Président Vertut / Villa Bernasconi



Omar Ba	4–5
EW	6–7
Irene Muñoz Martin	8–9
Gil Pellaton	10–11
Dorian Ozhan Sari	12–13
Président Vertut	14–15

«Où iras-tu en dehors du monde?»

C'est une aube étincelante dont la lumière brutale éblouit la mémoire des hommes, et leurs souvenirs douloureux sont confiés au reflux des ténèbres qui se dissipent en les emportant avec elles. Tout en haut de la coupole de Saint-Isaac, le Christ pantocrator tient entre ses longues mains blanches l'ogive d'un obus qui n'a pas explosé et flotte dans les airs comme une plume de colombe. Il faut vivre et se hâter d'oublier, il faut laisser la lumière estomper le contour des tombeaux.

Jérôme Ferrari
Le Sermon sur la chute de Rome

Nouvelles Vagues, une introduction

Esquisses, parcours, œuvres en devenir, cette édition documente comme un journal les Nouvelles Vagues présentées à la Villa Bernasconi : les nouvelles entreprises de EW, Omar Ba, Irène Muñoz Martin, Gil Pellaton, Dorian Ozhan Sari et Président Vertut. Tout ce que vous voyez est aussi réel que le monde, ce monde divers, concret et perceptible dans sa mobilité. Chacune de ces œuvres use d'un langage et d'une technique propre, chacune offre une entrée possible pour appréhender les soubresauts de l'actualité : les installations mathématiques et langagières de EW captent les mouvements, la peinture d'Omar Ba crée des ponts entre les cultures et les siècles, les sculptures de Dorian Ozhan Sari prolongent les rêves et les aspirations des individus comme celles de Gil Pellaton inventent de nouveaux codes sans répertoires. Comment distinguer les vidéos d'Irène Muñoz Martin de celles de Président Vertut ? Le document de l'invention ?

Cette diversité des techniques est à l'image de notre quotidien, la variété des approches aussi personnelles que collectives. Tous les réels sont possibles lorsque la réalité se donne à lire comme une fiction. Cette édition en est une captation aussi éphémère et urgente que les vagues qui réunissent ces six artistes.

Impressum

Cette publication a été réalisée par la Ville de Lancy dans le cadre de l'exposition Nouvelles Vagues à la Villa Bernasconi du 9 avril au 22 mai 2016

Crédits photos : à l'exception de Président Vertut, toutes les photos sont des artistes eux-mêmes
Design : Schaffter Sahli
Impression : Noir sur Noir

Villa Bernasconi/Lancy/Genève
Route du Grand-Lancy 8, 1212 Grand-Lancy
www.villabernasconi.ch



Train de vie

De la politique et du sacré

Né en 1977 au Sénégal, Omar Ba se forme à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Dakar avant d'obtenir un postgrade à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Genève en 2005, puis un Master en Art dans le domaine public à l'Ecole d'art du Valais en 2011.

En quittant le Sénégal pour la Suisse en 2003, Omar Ba emporte avec lui la maîtrise de la peinture tout en quittant l'abstraction qui caractérisait le travail de ses premières années. A Genève où il termine sa formation – et où la peinture subit une crise d'identité – il affirme une technique particulière qui le distingue : sur un support en carton ondulé, il pose un fond noir opaque qu'il rehausse d'enluminures blanches et d'une multitude de détails qui semblent multiplier la gamme chromatique pourtant basée sur deux couleurs. Ainsi prennent forme ses portraits. Très vite, son succès l'éloigne de l'enseignement auquel il se vouait.

Dans ses grands tableaux verticaux on reconnaît des personnages en pied, le plus souvent masculins, militaires, autoritaires. Leur visage est remplacé par une tête d'animal ou un foisonnement végétal qui ne permet pas de les identifier et adoucit ou exacerbe par métaphore le propos général. Le plus souvent celui-ci met à jour et dénonce une violence. On voudrait y voir une position politique, mais cette violence est autant inhérente à l'homme et à sa dualité qu'au monde. L'animal et l'humain se mêlent d'ailleurs sur le tableau sans que l'un prédomine sur l'autre ni en force, ni en valeur.

En été 2015 Omar Ba s'initie à la technique de l'icône à Albi. Pour accéder à cette formation réservée aux chrétiens orthodoxes, il doit négocier. Avant d'appliquer l'enseignement reçu, il s'engage à réaliser comme tous les participants, un Christ ou un Saint Georges tuant le dragon. Il opte pour le Christ. Une fois la technique acquise, il l'applique sur sa deuxième planche en puisant dans son iconographie propre, qu'il puise dans le quotidien de ses séjours au Sénégal traversé par l'actualité et juxtaposé à la réalité européenne. Si la centralité des sujets est commune à sa pratique, l'usage sacré de l'icône, son petit format comme ses codes chromatiques trouvent entre ses mains un

sens qui interroge autant la tradition que sa propre pratique : « Traditionnellement, dit-il, le monde noir n'apparaît pas dans l'icône. Au contraire, la couleur noire est réservée à la représentation du mal, ou du diable. L'or est réservé au positif, au sacré dont la culture noire et musulmane est exclue. Je souhaite partir de cette technique pour m'approprier l'icône en regard de mes propres réalités. »



Omar Ba
Sénégal, 1977, basé à Genève

Expositions personnelles récentes
2016 : one man show, 1:54, New York ; one man show, art Genève, Galerie Guy Bärtschi ; Galerie Anne de Villepoix, Paris ; Galleria Giuseppe Pero, Milan
2014 : Hales Gallery, Londres ; Galerie Guy Bärtschi, Genève ; Standart/Deluxe, Lausanne.

Expositions collectives récentes
2015-2014 :
Aqui Africa at SESC Belenzinho, Sao Paulo ; Il s'en est fallu de peu, Mulhouse, La Kunsthalle, centre d'art contemporain, France ; Le Manoir 1964 – 2014, 50 ans d'expositions, Martigny, Le Manoir de la Ville de Martigny ; Collective III, Galerie Guy Bärtschi, Genève ; Summer Exhibition 2014, Royal Academy of Arts (curatrice : Cornelia Parker), Londres ; Discoveries sector, Art Basel Hong Kong, Hales Gallery, Hong Kong ; Ici l'Afrique/Here Africa, L'Afrique contemporaine à travers le regard de ses artistes, Château de Penthes, Genève ; Authentik Energie, Le Manoir de la Ville de Martigny, Martigny.

Fête de famille



Médaille et distinction
Reflet de vie

Ecriture du changement et technologie du rêve

À partir de la fin du XX^e siècle, l'humanité est entrée dans une nouvelle phase de mutation intensive. L'utilisation des technologies de l'information nous a transformés en cyber-organismes. Nous errons maintenant dans les horizons fractalisés des cités contemporaines en plongeant simultanément dans l'éther électronique des réseaux. Les signes qui nous entourent, nous projettent dans un temps multicouche. Nous voyageons dans la nuée des événements par une ligne singulière. C'est cette figure dessinée dans le temps par chaque individu qui lui permet de se saisir de lui-même à l'intérieur de la pyramide. Une pyramide dont le sommet, sans cesse mouvant, coïncide avec notre présent et s'enfonce avec lui dans l'avenir.

L'événement auquel je participe accomplit le temps circulaire : manifestation, conservation et dissolution. C'est par une marche en cercle que commence à se délimiter notre lieu. Il y a identité entre la topologie de ce lieu et notre mental. Il est le croisement et la transition entre l'éternel et le temporel. Notre lieu rassemble tous les lieux, notre lieu est notre corps. Traçons les origines.

La main gauche est dans la main droite, les pouces se touchent. Puis index, majeurs, annulaires et auriculaires se rejoignent par leurs extrémités respectives et forment une sphère. Les associations d'idées engendrent le mouvement, l'impulsion est donnée et le mouvement global se distribue entre les signes.

On assiste au développement formel de l'événement, noué dans les enchaînements et répétitions des positions, postures et attitudes des corps. Les métamorphoses du cercle deviennent l'événement des rencontres du cône avec le plan, l'arrangement des apparences. Les points de vue coexistent et l'algorithme se substitue à la narration.

Cercle, spirale, triangle et rectangle composent l'ensemble des figures et courbes géométriques participant à gouverner et ordonner la production de l'événement. Encodées dans les signes et les objets compris autour de nous, c'est l'invariance de ces formes primitives qui permettra de

distribuer et d'orienter tout un groupe de figures apparentées, quoique dissemblables.

Comme dans une fugue baroque, les récits se distribuent et s'enchâssent les uns dans les autres. En remontant le long de ces lignes de réfractions et démultiplications, nous accédons aux océans sans fond des mythes et nous interfaçons alors les différents réseaux du temps.

Au début, il n'y a que la lumière, la matière et le vide. Ensuite des corps s'animent et disposent de la matière qui les environne pour former d'autres ensembles. Notre matière est essentiellement plastique, et cette surface est aussitôt courbée, pliée, et dépliée. Changeons d'échelle, nous allons de la ligne à la surface, et de la surface au volume.

Bientôt, la distribution et la répétition du mouvement créent la profondeur. La lumière vient découper la forme devenue architecture. A la lisière, des figures lumineuses apparaissent. Maintenant, un flux d'images de l'événement est rendu visible tandis qu'il est réfléchi à l'infini sur les surfaces.

Je suis debout et mon corps est relâché. Du sacrum à atlas, je porte mon attention sur l'axe vertical. Mon dos est bien droit, mes bras placés le long du corps, les paumes tournées vers l'intérieur, je sens mes pieds ancrés dans le sol et j'expire.

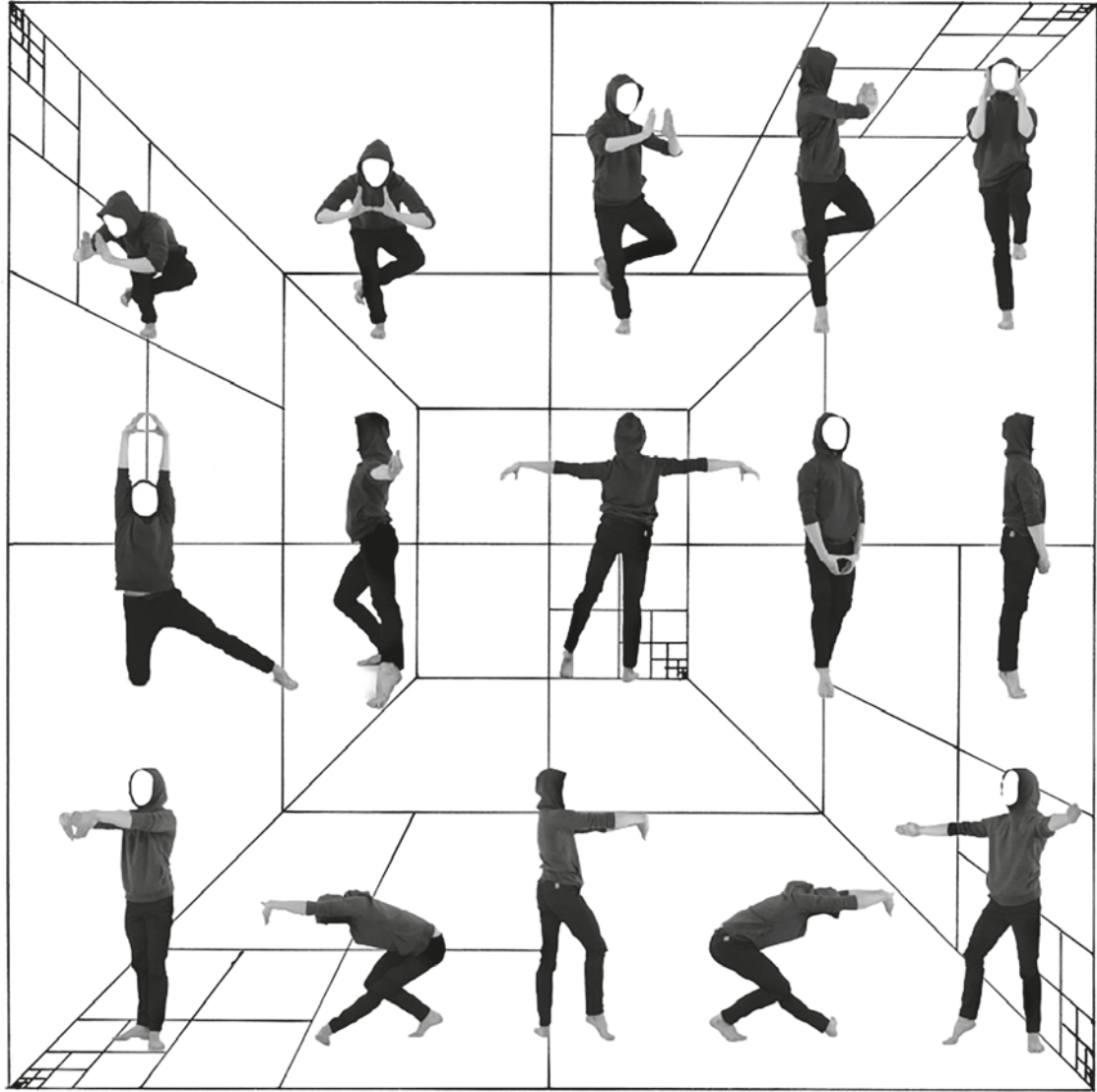
Appel d'air du diaphragme, j'inspire profondément et je regarde vers l'est. Mes iris se dilatent, et la lumière devient plus intense. Ma colonne vertébrale s'aligne à l'ouest et le triceps droit fixe le sud. La main gauche au nord, les doigts sont tendus et le majeur pointe un repère au sol.

J'élève alors mes bras à l'horizontale dans l'alignement des clavicules, et effectue une rotation interne de chaque épaule. Je replie mes bras et rejoins les pouces à la hauteur du plexus solaire. Index et majeurs se connectent aux extrémités. Ainsi débute l'événement de la pyramide.

Lumière, lumière partout et matière noire.
EW

EW est une identité créée en 2010 pour questionner les interactions entre corps, espace construit et la connaissance dans les sociétés technologiques contemporaines. Le travail de EW est orienté dans des projets de recherche impliquant futurs spéculatifs, cybernétique et science-fiction.

Invariance



Eastward
Les métamorphoses du cercle

La Chambre chinoise

Nouvelles Vagues, entre art et politique

– Comment définiriez-vous votre pratique ? Je m'intéresse à toute relation de l'art avec des traits autobiographiques. A tout ce qui signifie travailler avec sa propre expérience en partant d'une réalité qui se confronte fortement avec notre vie. J'aborde dans mon travail des sujets de société, tels que l'identité, l'histoire et la mémoire, des questions personnelles qui pendant toute ma vie m'ont accompagnée et qui sont apparues plus fortement avec l'explosion de la crise économique en Espagne et mon arrivée en Suisse. Ces préoccupations, nées de l'incompréhension des histoires et des expériences qui ne concernent pas que moi, mais toutes les personnes de mon entourage, ont fini par devenir mon objet d'étude. A partir de là, je m'interroge sur la relation entre l'art et son contexte politique ou historique, sur sa fonction sociale, ainsi que sur l'engagement et la responsabilité politique de l'artiste.

– Qu'évoquent pour vous *Nouvelles Vagues* ? Le terme espagnol *Mareas* (marées) se réfère à la variation périodique du niveau de la mer causée principalement par la force d'attraction du soleil et de la lune sur les océans et les mers. Mais ce terme fait aussi référence à de nouvelles formes d'organisations citoyennes nées à Madrid pendant la crise économique, et qui se sont étendues à d'autres aspects plus larges de la société espagnole. L'origine de ces marées remonte à l'apparition des manifestations du 15 mai 2011 (15M), qui ont représenté pour ma génération un événement d'ouverture sans précédent vers un nouvel espace politique : elles ont créé un espace de débat et de lutte contre les coupures économiques, les politiques d'austérité, la situation économique, la corruption, le chômage, et la privatisation des secteurs publics qui étaient en train de produire en Espagne la plus grande crise de la démocratie des dernières décennies. On peut dire que la Marée est la constitution d'une communauté ou de communautés qui n'existaient pas et qui se sont auto-organisées et mobilisées pour défendre des droits fondamentaux communs. Les marées citoyennes – comme les marées océaniques sont formées par des millions de

vagues hétérogènes – sont composées de millions de personnes de différentes identités, expériences, croyances et de champs théoriques et pratiques qui se sont unis par l'impact d'un vent révolutionnaire pour un bien commun. Par conséquent, les marées sont une nouvelle réalité organisationnelle qui déferle sur celles qui leur préexistaient, pour créer une nouvelle plateforme de prise de conscience des problèmes de la société et pour retrouver le lien avec les préoccupations de notre réalité.

– Et dans le champ artistique ? Actuellement en Europe, il semble qu'on ait perdu une guerre : des millions de chômeurs, la destruction de l'État-providence, l'expropriation du public, les évictions, les inégalités économiques, les guerres, les catastrophes climatiques et les migrations, nous savons ce qui se passe. La question est : pourquoi tout cela ne produit pas une explosion sociale ? Il faudra que des « nouvelles vagues » apparaissent dans ces marées pour éroder, collisionner et questionner plus fortement notre réalité et ne pas disparaître dans ce « grand océan » appelé la Terre. Et l'art ne fait pas exception. Une marée montante de jeunes artistes espagnols engagés politiquement a prospéré non seulement pour refléter la beauté et la cruauté du monde, mais pour utiliser des moyens artistiques qui permettraient de les questionner plus profondément.

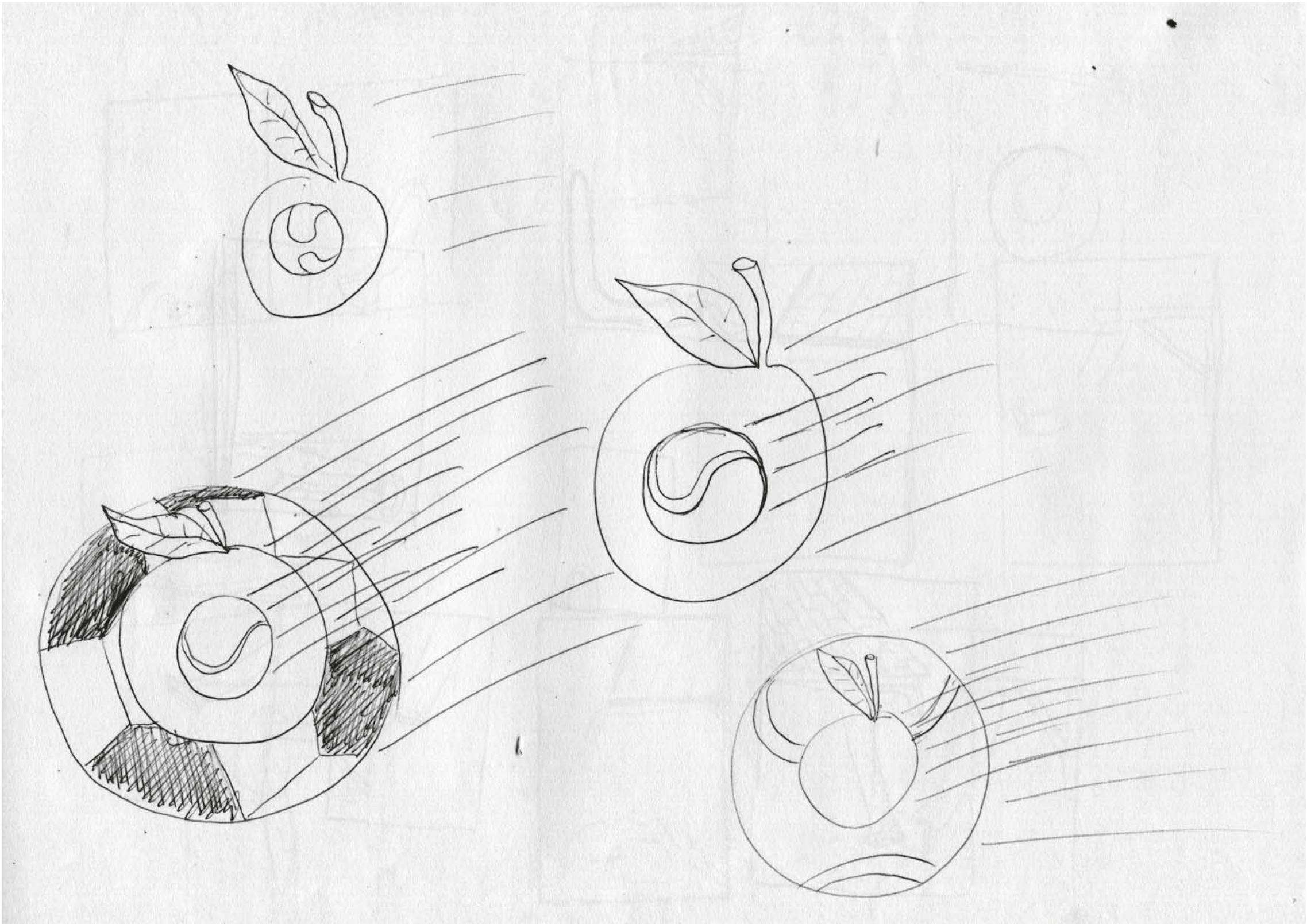
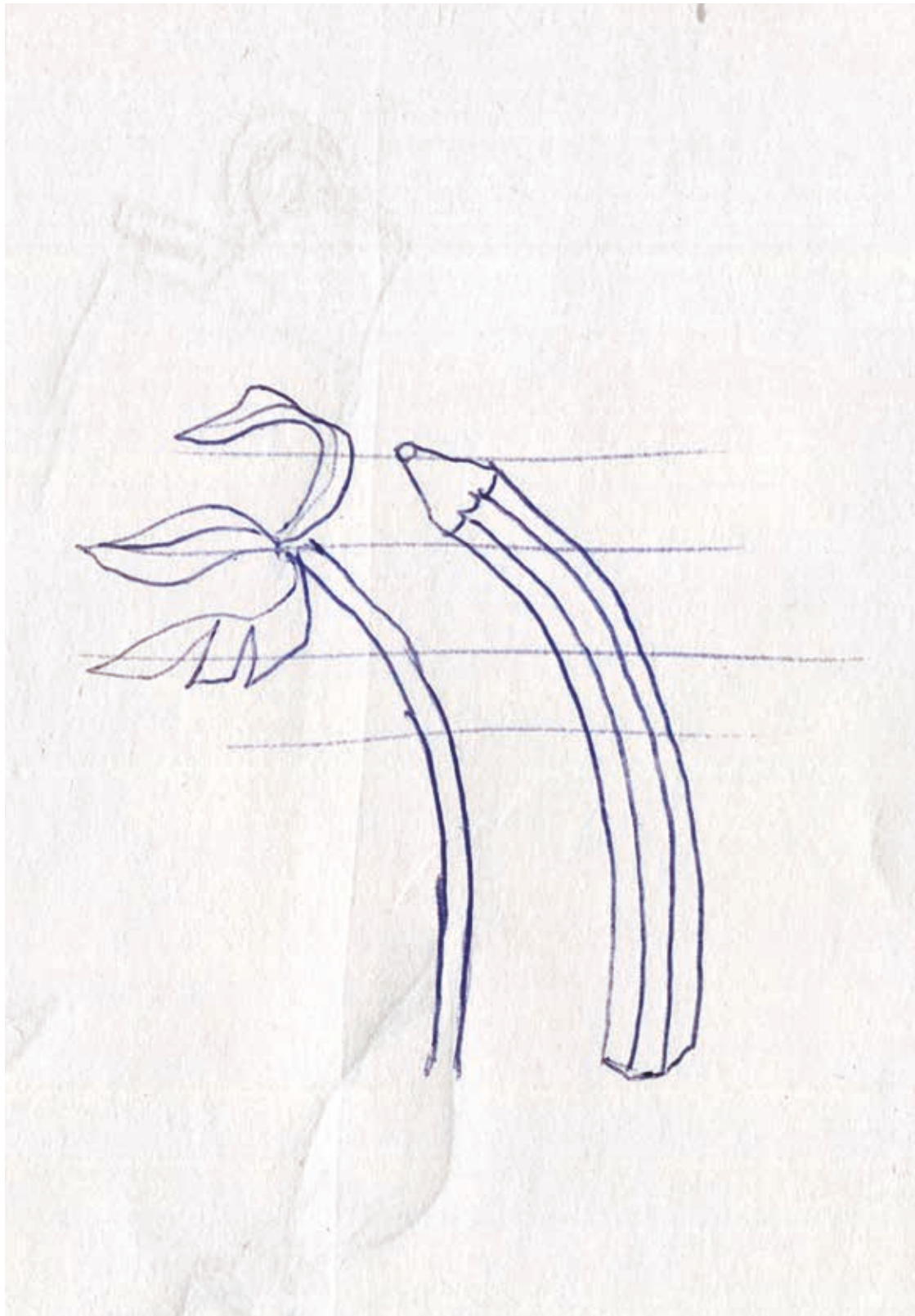
– Comment votre nouvelle pièce s'inscrit dans ce contexte ? *Je suis suisse!* est un projet de vidéo-essai qui aborde le concept d'identité comme une matière première symbolique et questionne la situation de l'intégration des immigrés en Suisse. Les relations avec les différentes cultures, les expériences passées et les orientations politiques des six membres de la Commission des Naturalisations de la Ville de Genève, ainsi que la célébration d'une cérémonie de naturalisation des étrangers, montrent dans ce projet différents points de vue et différentes voix officielles sur des définitions possibles de l'identité suisse, en exposant le débat éthique autour de l'obtention du passeport suisse.

Irene Muñoz Martin
Espagne 1991, basée à Genève

Filmographie
Opération Retour, 2016, Suisse
Je suis Suisse I, 40 min, 2016, Suisse
La Vague, 13 min, 2014, Suisse
Samuel Buffat, 9 min, 2014, Suisse
Reflections from the campsite, 7 min, 2013, Suisse

Expositions
2016 : *Nouvelles Vagues*, Villa Bernasconi, Genève ; *Between raw material and behaviors*, Galerie Canal 05, Bruxelles ; Mecal, 18. Barcelona International Short Film Festival, Barcelona ; 51.Solothurn Film Festival, Solothurn ; *reGeneration3, Nouvelles perspectives pour la photographie*, FORMAT International Photography Festival 2016, Quad Gallery, Derby 2015 : 32. Kasseler Dokumentarfilm und Videofest, Kassel ; *reGeneration3, Nouvelles perspectives pour la photographie*, Festival FotoMX, Museo Amparo, Puebla (Mexique) ; 19.Internationale Kurzfilmtage Winterthur, Swiss Competition, Winterthur ; 24 FCM-PNR Festival de Cine de Madrid ; 31st Hamburg International Short Film Festival, No Budget Competition, Hamburg ; 28th European Media Art Festival EMAF, Media Campus, Osnabrück ; *reGeneration3. Nouvelles perspectives pour la photographie*, Musée de l'Elysée, Lausanne ; Museumsnacht Bern, Credit Suisse Förderpreis VideoKunst et Kunstmuseum Bern 2014 : 31° Kasseler Dokfest, Counter histories / Counter-Stories, Kassel ; Festival Côté Court, Pantin ; *Paris Bivouac*, Villa du Parc, Annemasse ; *Homes to sell*, Fieldwork Gallery, Marfa, Texas.





Peindre pour voir

Gil Pellaton aime se fondre dans la peau de l'artisan, quitter l'art pour revenir au travail de la main : les chaussures, le bois, la céramique, l'aluminium. Il voudrait tout faire soi-même, du dessin préliminaire à l'objet, en revenant sans cesse à la peinture. Sur un châssis il tend une toile lisse, puis plus grège et enfin il coud et monte des toiles de jute qu'il récupère dans des épiceries et qui ont servi au transport du café. Il les recouvre de colle de lapin ou de colle d'os avant de peindre. Parfois il reste des transparences dans la toile, ou des marques de couture ou des imperfections qu'il intègre dans son tableau. Il aime ces histoires d'avant la toile qui viennent d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Depuis ses premières toiles plutôt narratives, le sujet tend à disparaître au profit du détail qu'il épargne. Le détail prend le dessus. Le trait est plus précis et créé un mouvement général. Parfois tout vertical, horizontal ou en diagonale. Il superpose des couches de réalité en démultipliant les ailes d'un avion ou en multipliant les bras et les mouvements, toutes ces situations qu'il étudie sur son carnet de dessin comme des notes qu'il décline en plusieurs positions dans l'espace.

En 2014, Gil Pellaton séjourne pendant six mois à Buenos Aires dans le cadre des résidences offertes par la Conférence des Villes suisses. En Argentine, il crée des pièces en trois dimensions pour mieux retourner ensuite à la peinture. Ces explorations dans la sculpture vont se poursuivre, alimentant ses dessins et ses peintures dans ses déplacements. Il réalise ainsi une paire de chaussures avec pour objectif de tout faire, de la coupe à la couture et jusqu'à la porter. La difficulté était d'en faire deux identiques. Puis une fois la paire réalisée, il ajoute des « difformités » : deux chaussures gauches, – ou plus précisément une droite et une gauche qui prennent un virage ensemble ou une chaussure incrustée d'une peinture émaillée dans laquelle il introduit des motifs picturaux : la chaussure devient le cadre d'un tableau.

En 2015, il présente à Leipzig une table à 14 mains (1 main par jour pendant 14 jours). Il s'agissait de sculpter des positions des mains qui ne soient pas interprétables, n'offre spontanément ni signification, ni

connotation, pour laisser toute liberté d'interprétation individuelle.

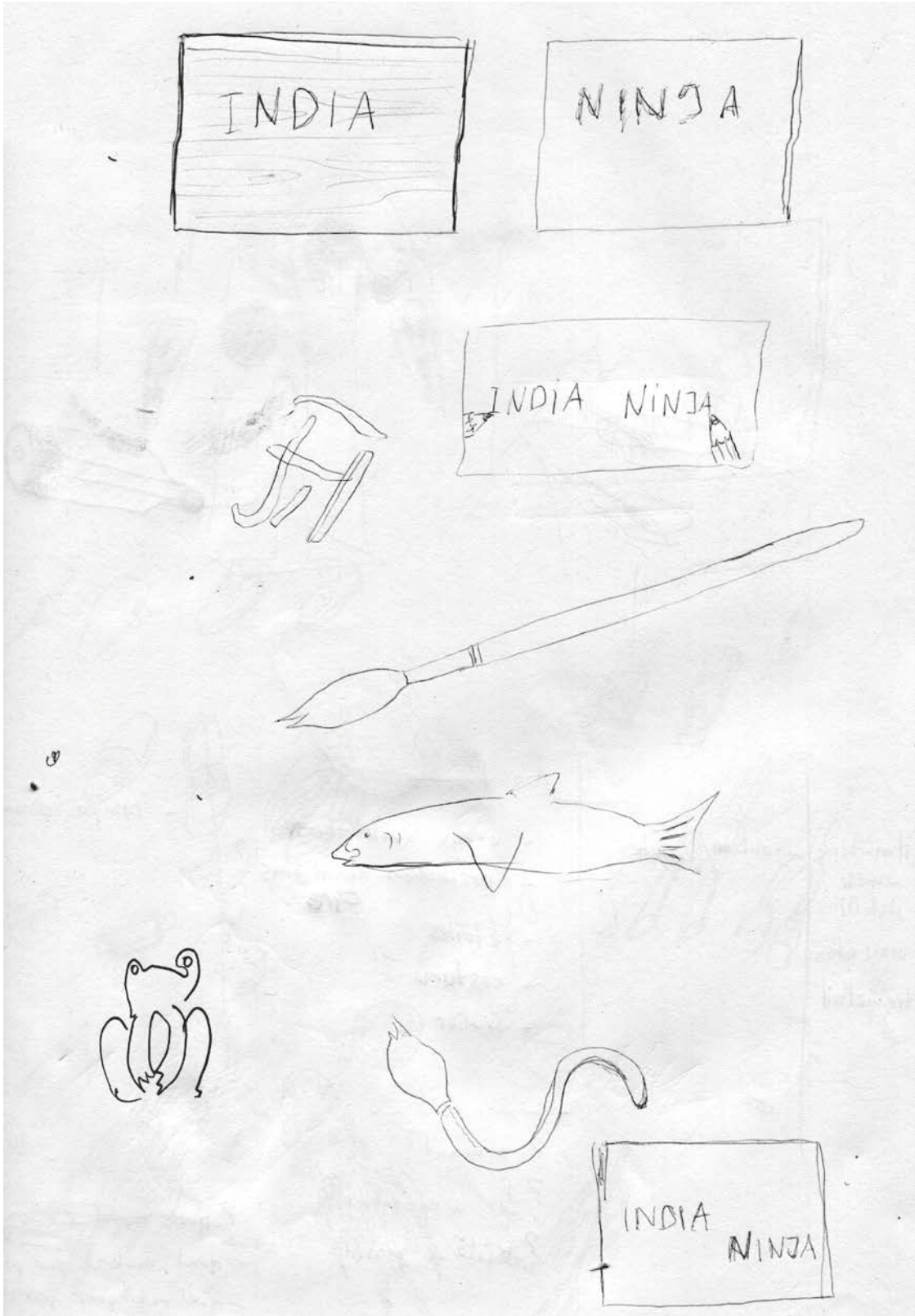
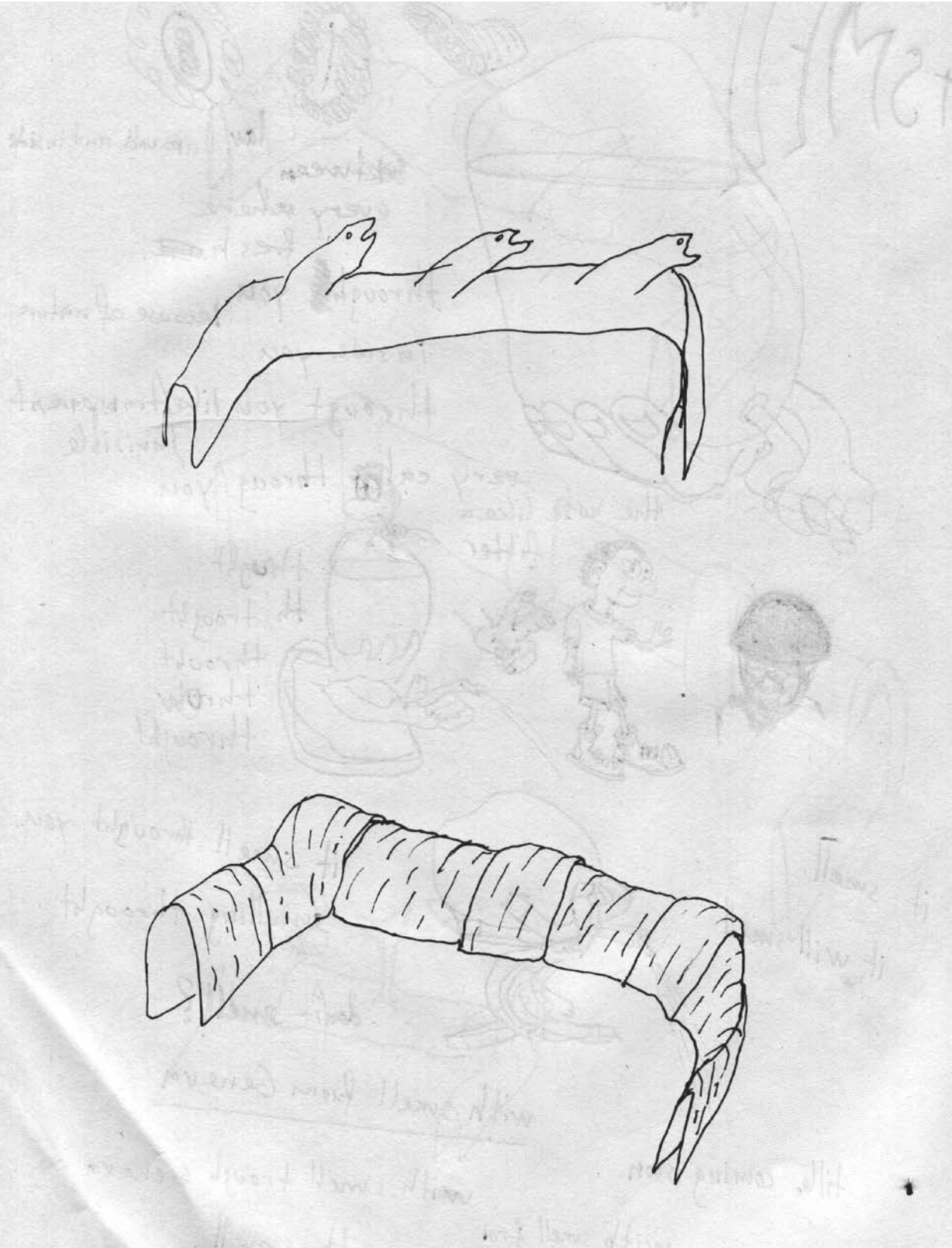
C'est dans cette veine qu'il réalise pour Nouvelles Vagues des incrustations sur le bâtiment avec pour seul parti pris de ne pas vouloir signifier mais de donner à voir en toute liberté.

Gil Pellaton
Suisse, 1982, basé à Bienne

Expositions personnelles
2016 : Body & Soul, Genève ;
Standard-Deluxe, Lausanne
2014 : Lokal Int, Bienne
2012 : Galerie Selz, Perrefitte (avec Marcel Freymond)
2011 : Prix Anderfuhren, Centre Pasquart, Bienne.

Expositions collectives
2016 : Nouvelles Vagues, Villa Bernasconi, Genève.

www.gilpellaton.ch



Des animaux et des hommes

Lors de la première présentation de ses trois sculptures pensées comme une trilogie, Dorian Ozhan Sari a écrit un texte comme un entretien sur un divan. Il y retrace sa pratique, son parcours, ses rêves et préoccupations. En voici quelques extraits.

– Que représente le taureau dans votre rêve et dans votre réalité ?
– Pour moi, il y a deux animaux qui représentent le pouvoir et l’instinct animal de l’homme : le lion et le taureau. Des deux, le taureau m’apparaît plus stable, plus humble et plus silencieux. Dans la sculpture Je me suis réveillé. Il faisait encore nuit, on voit un taureau allongé sur le dos, ses quatre pattes en l’air. La forme de sa nuque et le mouvement général du corps donnent le sentiment qu’il est encore presque vivant. Que dans un dernier sursaut, il tente de se relever – c’est du moins ce qu’il fait dans mon rêve – comme s’il venait d’être abattu, décapité, et qu’une fois à terre il vivait son dernier instant de vie.

– Quelle est la symbolique du matelas qui compose le taureau ?
– Quand je suis arrivé à Genève, je trouvais mes matériaux dans la rue. Je trouve encore aujourd’hui ma matière, mes matelas, abandonnés sur les trottoirs. Cette sensation d’abandon me touche, elle est très évocatrice pour moi. Le matelas symbolise l’individu social. Utilisé et abandonné. Il est un symbole d’identité, d’habitat. Où est votre matelas ? Chez vous. C’était une période difficile pour moi, je cherchais un moyen d’expression. Lorsque j’ai trouvé mon premier matelas, c’était comme si tous mes problèmes psychologiques, identitaires, économiques avaient trouvé corps ensemble. Et comme j’ai toujours eu la passion de la couture, je me suis mis à coudre, comme une thérapie. Le tissu du matelas était devenu ma peau. La mousse était mes muscles. Chacun des matelas de mes sculptures détient sa propre histoire, que sans doute personne n’aura réellement l’occasion de connaître. Les motifs, l’épaisseur, la matière sont toujours différents. Et la peinture qui la couvre développe elle aussi une réaction différente

pas cependant ce que je recherche en développant cet imaginaire surréaliste.

– Pourquoi avez-vous appelé votre sculpture Je me suis réveillé. Il faisait encore nuit ?
– Les titres de mes pièces sont tous reliés les uns aux autres. J’ai réalisé deux autres sculptures en même temps que le taureau. La première est nommée Le Cauchemar. C’est une sculpture de taille humaine qui nous fait face. Ni homme ni femme ne semblent être représentés, car il n’est pas possible de définir le sexe de « l’humain ». Son corps est sans tête, il n’a qu’un seul et unique bras, sans main. Ses jambes sont ouvertes à 90 degrés comme s’il dansait dans un ballet. Une partie du corps de la sculpture s’enfonce dans le sol, comme s’il avait chuté et traversé une partie du plancher. L’œil du spectateur se place au niveau de l’écartement des jambes. L’homme est renversé, mais une béquille de bois le retient et lui donne un dernier équilibre. La deuxième sculpture s’appelle Une Maman. Elle est assise par terre, tourne le dos au spectateur ; lorsque l’on se place face à elle, on peut observer ses jambes grasses ouvertes, les genoux comprimant une poitrine désaxée, débordante et lourde, comme remplie de lait maternel. Cette femme n’a qu’un bras, qui semble disproportionné, beaucoup, beaucoup trop long, comme s’il continuait de grandir pour compenser le manque généré par la section de son autre bras. Ces deux sculptures nécessitent la déambulation du spectateur autour d’elles pour être correctement perçues. D’une part, le Cauchemar danse, de l’autre, une Maman semble cacher quelque chose, ne pas tout dévoiler, ce qui nous pousse à regarder encore, comme si dans ce noir profond un détail nous avait échappé. Je trouve que les trois titres évoquent la nuit. On fait un cauchemar nocturne et la frayeur provoquée par ce rêve nécessite un apaisement. Imaginez un enfant qui se réveille violemment d’un cauchemar au milieu de la nuit, il appelle sa maman. Mais la mère finalement tourne le dos à l’enfant, au cauchemar, au taureau.

– Pouvez-vous dire quelques mots sur le sexe de ces sculptures, dont notamment le taureau ?
– Les hommes vivent de fortes érections en général, durant leur sommeil. Surtout lorsqu’ils se lèvent au milieu de la nuit. Pour mes sculptures, la question du sexe ne se pose et n’intervient pas tout de suite. C’est un détail au début de l’observation, je crois. Pour Une Maman, la question n’a pas d’intérêt ; déjà le titre et les seins parlent suffisamment. Pour Le Cauchemar, on n’arrive pas à trouver l’identité du personnage et encore moins son sexe, contrairement au taureau qui impose à l’œil la taille de son sexe, très visible, dès le début. On peut parler de romantisme ou d’érotisme. Il est possible de chercher à faire une liaison entre mon homosexualité et la mauvaise réputation du fétichisme lié au milieu gay. Si l’on tente de pousser l’explication encore plus loin, il est sans doute possible d’y trouver un complexe œdipien, freudien, etc... Pourtant, je ne fais aucune interprétation psychanalytique de mes sculptures, bien que je fasse cette analyse pour moi-même et avec vous ici.

– Pourquoi votre taureau est-il noir ?

– Il y a deux ans mes sculptures prenaient la forme de poupées, elles étaient partiellement peintes avec des couleurs vives. Par la couleur, mes sculptures restaient vivantes. Aujourd’hui elles me semblent présenter un aspect trop spectaculaire et trop ludique. Le choix du noir est simple mais beaucoup plus fort, il rend mes sculptures plus obscures, plus sérieuses, plus dramatiques. Ce sont des adjectifs qui conviennent à mon actualité, à la conscience que j’ai des choses qui m’entourent. Et puis on est dans la nuit, dans un rêve. Le noir est bien plus proche d’une idée de la mort, du temps arrêté, suspendu. La sculpture, c’est comme un cauchemar éveillé. La peinture noire satinée peut aussi évoquer le latex que l’on identifie généralement à l’utilisation d’objets fétiches. Ce n’est

Remerciements à : Marie Matusz, Iléana Parvu, Katharina Hohmann et Hélène Mariéthoz



Je me suis réveillé. Il faisait encore nuit



Maman
Welcome!





Sans titre 160 x 50 x 50 (J'ai travaillé dans un bar à champagne), crédit: Pier Giorgio de Pinto
Euroscope Méditerranée, crédit: Ilmari Kalkkinen
Highway to Jahannam, crédit: JMZ

Longue vue au président

Président Vertut est un Janus dont un visage est connu de tout Genevois depuis 2011, date de son intervention sur les drapeaux du Pont du Mont-Blanc et les oriflammes du Quartier des Bains où son effigie soulignée du slogan Choose me! rassemblait les électeurs à voter pour une République totalitaire entièrement vouée au culte du consensus mou, de l'individualisme et de la dilution de l'identité. L'autre face du Président qui n'apparaît pas dans les fanzines qui font état de ces renversements, c'est celle d'un artiste dont les œuvres plastiques et les films révèlent sans parole les envers et revers de l'économie, de la politique, de l'art et de la communication, de ce qui fait monde aujourd'hui.

Euroscope Méditerranée présentée ici, est une installation qui prend le nom de la marque de la longue-vue qui observe le paysage sur les quais de la ville. Dans la salle dite «des hublots» de la Villa Bernasconi, l'image en mouvement qui lui fait face est une mer, un horizon qui a servi de fond à la campagne de Sarkozy en 2012. Nul ne savait encore ce que le paysage marin vu de la plage évoquerait au moment où la campagne a eu lieu. Président Vertut donne à travers le temps de nouvelles lectures de ces images et de l'actualité.

Highway to Jahannam réalisé pour l'exposition Nouvelles Vagues, joue dans ce même registre: des hipsters démolissent des œuvres d'art dans un musée contemporain suivant la partition punk-rock d'un chant guerrier de l'Etat Islamique. La juxtaposition suggérée des images connues de djihadistes détruisant les oeuvres du Musée de Mossoul participe de cette même interrogation qui court dans toute l'œuvre de Président Vertut: qui participe de quoi? qui regarde quoi?

- Matthieu Vertut dit Président Vertut
France, 1978, basé à Genève
- Expositions personnelles
2014 Villa du Parc, Annemasse;
2013 Prix MAIF pour la sculpture, Paris;
2012 Le Cabinet, Genève; TMproject, Genève;
2011 LABO, Genève;
I sotterranei dell'arte, Monte Carasso;
2010 TMproject, Genève.
- Expositions collectives
2014 Mamco – Fonderie Kugler, Genève;
Fundacion Teatro Odeon, Bogota;
Halle Nord, Genève; Must Gallery, Lugano;
2013 58ème salon de Montrouge, Montrouge;
2012 Villa Dutoit, Genève;
2010 Centre d'Art Contemporain, Genève;
Laleh June Galerie, Bâle;
2009 New Jersey, Bâle; Darse, Genève.



